ATELIERS CÉRAMIQUES DE DUROSTORUM

CRIȘAN MUȘEȚEANU

Dans la Mésie Inférieure il y a toute une série d'importants centres céramiques. Tout d'abord les villes grecques du bord de la Mer Noire, ensuite les sièges des légions Troesmis et Novae, auxquels s'ajoutent les ateliers des environs de Nicopolis ad Istrum, Butovo, Pavlikenie et Hotnica. [1]

La grande quantité d'objets en terre cuite trouvés dans les parages de Durostorum est un fort argument pour l'existence des ateliers céramiques également. S'il paraît logique que Durostorum, l'un des grands centres urbains du Bas Danube, siège de légion, possède de tels ateliers, toute une série de temoignages découverts pendant les dernières années viennent le confirmer.

Il va sans dire, comme on l'a prouvé pour d'autres centres aussi, que la présence de la légion a été le facteur déterminant dans l'accélération du développement économique de cette ville [2].

La fabrcation des matériaux de constructions, branche importante de la production céramique est une des activités spécifiques des ateliers dépendant de cette unité militaire.

On connaît déjà de nombreuses tuiles et briques à l'estampille de la XIe légion Claudia découvertes ici.

Le début de l'activité dans ces lieux peut être fixé avec assez de certitude au commencement du IIe siècle, date de l'établissement de la légion à Durostorum. La preuve la plus évidente est donnée par l'existence du type d'estampille *Leg(io) XI C(laudia) P(ia) F(idelis)*, forme tout comme en Germanie Inférieure et en Pannonie Inférieure, provinces d'où cette unité a été amenée en Mésie Inférieure [3].

L'intense activité des ateliers de Durostorum couvre un laps de temps qui s'étend du IIe au IVe siècle, fait temoigné par une immense quantité de tuiles et briques à l'estampille de la légion. Jusqu'à présent on a identifié 12 types d'estampilles portant le nom de cette unité. Les plus nombreuses, datant du début du IIe siècle jusqu'au IIIe siècle se rangent dans les types B et C.[4]

Retrouvé seulement à Durostorum, le type E semble être le plus significatif. L'estampillage a été fait sur deux registres contenant le texte suivant *Leg(io) XI CL(audia)/Fig(lina) Kas(trorum)*. Les estampilles ont été appliquées sur les briques ayant les mêmes dimensions, uniformes du point de vue de la composition de l'argile, ce qui comfirme le fait que ces pièces ont été exécutées dans le même lieu, c'est-à-dire dans les *figlinae* appartenant au camp de la légion. Tenant compte que les exemplaires en discussion ont été trouvés fortuitement, leur chronologie peut être établie aux IIe et IIIe siècles.[5]

Les noms des artisans habituels sur les estampilles d'autres légions, la XIIIe Gemina ou la Ire Italica par exemple, n'est pas inscrit sur les briques de notre unité.[6] Les ateliers particuliers ne sont pas documentés jusqu'à présent, la production des *figlinae* de la légion paraît suffisante.

À Durostorum on connaît aussi des ateliers militaires qui produisaient de la céramique destinée à l'usage commun.

[1] A. Rădulescu, Pontica, 14, 1981, p. 181; A. Opaiț, Peuce, 8, 1980, p. 328; Dimitrina Mitova Djonova, Arheologija, Sofia, 8, 1966, 1, p. 38; B. Sultov, dans *Actes du IIe Congrès international de Thracologie*, II, București, 1980, p. 384.

[2] E. Sander, Bonner Jahrb, 162, 1962, p. 139.

[3] V. Culică, Dacia, N.S., 22, 1978, p. 225; A. Rădulescu, dans *Actes du IXe Congrès international d'études sur les frontières romaines. Mamaia 6—13 sept. 1972*, București-Köln, 1974, p. 123; C. Mușețeanu, M. Zahariade, D. Elefterescu, SMMIM, 12, 1979, p. 164 et SMMIM, 13, 1980, p. 85.

[4] SMMIM, 12, 1979, p. 165—166.

[5] *Ibidem*, p. 169.

[6] Archaeologija Sofia, 22, 1971, p. 135—201; M. Moga ActaMN, 1970, 1976, p. 191—196.

DACIA, N.S., TOME XXIX, 1—2, 1985, P. 147—151, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La meilleure preuve est donnée par la récente découverte dans la zone en question de deux fragments de vases ayant imprimée sur la partie extérieure de leur base l'estampille de la légion.

1. Pot, fragmentaire, en argile gris-blanchâtre, rugueuse. [7] On a gardé seulement une partie de la base et de la partie inférieure du corps. L'estampille est la suivante [*Leg(io)*] *XI Cl(audia) P(ia)* [*F(idelis)*].
Musée départemental Călăraşi, inv. 15.798 (fig. 1/1).
L'estampille peut être encadrée dans le type B, première variante.[8]

2. Pot, fragmentaire, fait de la même argile que le précédent. On a récupéré seulement une partie de la base profilée et de la partie inférieure du corps. Sur la partie extérieure de la base on lit l'estampille *Leg(io) XI Cl(audia) P(ia) F(idelis)*.
Musée départemental Călăraşi, inv. 15.865 (fig. 2/1).
On peut encadrer cette estampille dans le type B, quatrième variante.

Les deux pièces sont des exemplaires d'usage commun. Selon leur estampille elles datent de la troisième décennie du IIe siècle, jusqu'aux premières décennies de la deuxième moitié du même siècle.[9]

On connaît déja au Ier siècle à Vindonissa des estampilles qui indiquent l'existence des ateliers specialisés dans la production céramique. Du même lieu on a récolté une lampe portant l'inscription *L. PVPIVS MASIVS F(ecit) M(iles) LEG(ionis) XI*, preuve de l'existence d'un atelier militaire pour la fabrication des lampes.[10]

Jusqu'à présent on n'a pas signalé à Durostorum des lampes ayant des inscriptions semblables. Mais d'après ce qu'on connaît déjà, cette ville est un des plus importants centres de fabrication des lampes de la province. Donc il n'est pas exclu que les futures découvertes puissent prouver l'existence d'une telle officine dépendant de la légion.

Dans d'autres parts de l'empire il y a des estampilles et même des graffiti au nom d'unités militaires sur de vases céramiques attestant l'existence des ateliers militaires. A Noviomagus en Germanie on a trouvé une pièce portant l'estampille de la Xe légion Gemina datée de la deuxième moitié du Ier siècle jusqu'aux premières années du siècle suivant. En Pannonie, à Brigetio, au début du IIe siècle il y a un vase marqué du nom de la Ire légion Adiutrix. De la même province on connaît de la céramique à la l'estampille des unités auxiliaires.[11]

Si du point de vue épigraphique nous possédons des preuves indiscutables de l'existence à Durostorum des ateliers militaires, jusqu'à présent on ne peut pas préciser avec exactitude leur emplacement topographique.

Des ateliers civils qui fabriquent des lampes, des vases, des objets en terre cuite etc. sont sûrement attestés à côté des officines militaires à Durostorum. En ce qui concerne le périmètre où l'on peut déceler une part des ateliers céramiques civils ou militaires de Durostorum, il y a toute une série d'indices que nous allons présenter.

Depuis longtemps on a signalé au bord du Danube un groupe de trois fours pour la fabrication de la céramique. L'un d'eux, noté C_1 a été attentivement investigué. Il était de forme ovale, prévu d'un pilon pour le soutient de la sole.[12] Parmi les fragments céramiques récoltés on remarque un pot avec des figures dyonisiaques appliquées, deux moules complets et une valve de lampes [13].

A l'occasion d'une péreguèse effectuée en 1976 au bord du Danube à quelques 500 m en aval de la station pour les irrigations de la Ferme d'État Ostrov, on a dépisté encore quatre fours. Trois d'entre eux (C_4—C_6) se trouvaient encore dans le profil de la terrasse du fleuve, C_5 et C_6 étaient à 0,40 m l'un de l'autre, un peu plus éloigné, en aval à 20 m d'eux, se trouvait C_4, le mieux conservé. Il était de forme ovale, on a retrouvé une partie du foyer, de la sole demeurée à sa place et les parois de la chambre de cuisson jusqu'au commencement de l'arc de voûte (Diam. = 0,79 m, Haut = 0,88 m). Le four a été creusé en terre vierge. La sole était soutenue par un pilier central. Les parois verticales sont composées de plusieurs couches de liant. La bouche d'alimentation semble avoir été orientée au nord, c'est-à-dire vers le fleuve (fig. 1/2).

Les autres fours étant trop fragmentaires n'ont pas fourni de détails, on remarque qu'ils sont quand même dans l'ensemble du même type que celui décrit auparavant. C_5 (Diam. = 2,20 m,

[7] Sur l'analyse de l'argile à voir C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, dans *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de jos*, Călăraşi, 1985, sous presse.

[8] SMMIM, 13, 1980, p. 89.

[9] SMMIM, 12, 1979, p. 167.

[10] E. Ettlinger, C. Simonett, *Römische Keramik aus dem Schutthugel von Vindonissa*, Basel, 1952, p. 57, 61, 127.

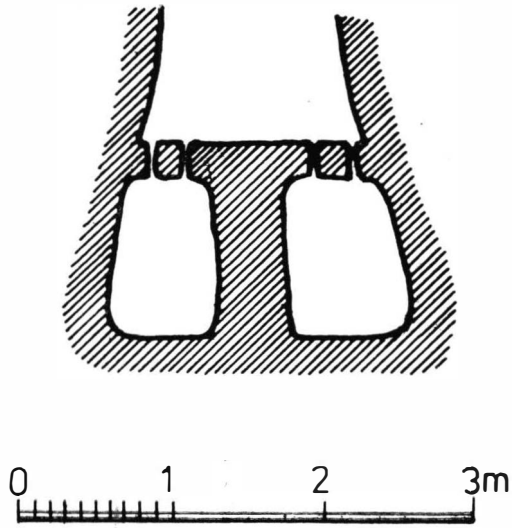
[11] Eva Bonis, FoliaArch, 28, 1977, p. 120; H von Petrikovits, *Novensium*, V, Berlin, 1972, p. 118, notes 4; CIL XIII, 10017, 6.

[12] N. Anghelescu, SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 312. A eux vient s'ajouter un autre four pour la céramique, cf. D. Elefterescu, dans *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de jos*, Călăraşi, 1985, sous presse.

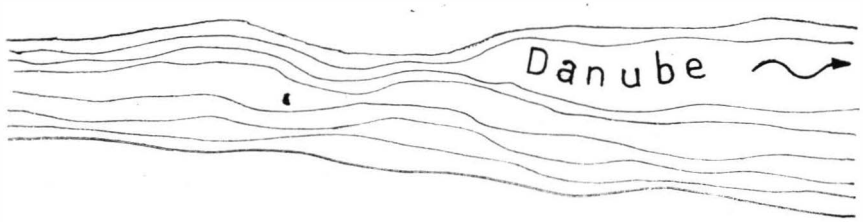
[13] N. Anghelescu, Pontica, 4, 1971, p. 289.

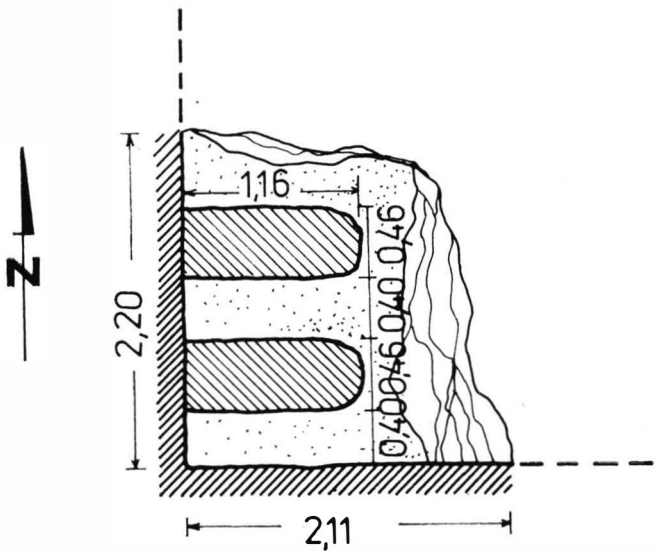
https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

1



2





3

Fig. 1. Durostorum. Ateliers céramiques.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

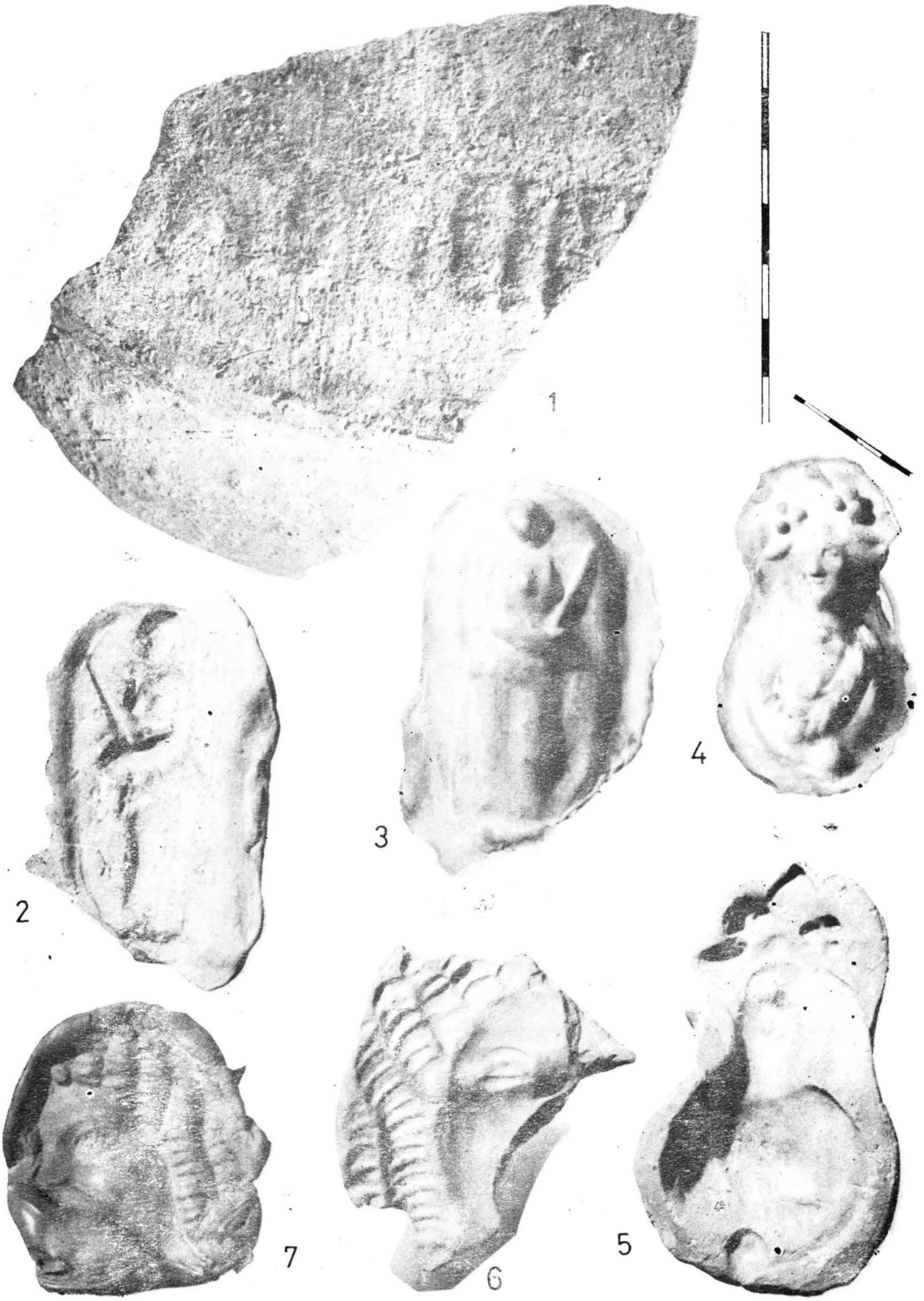


Fig. 2. Durostorum. Ateliers céramiques.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Haut. = 1,50 m) avait la voûte de la chambre de cuisson bâtie probablement en briques qu'on a retrouvé écroulées dans l'intérieur du four. On ne peut pas préciser la manière dont les fours C_5 et C_6 (Diam. = 1,90 m, Haut. = 1,40 m) ont été soutenus. A l'intérieur des fours on n'a pas trouvé de matériaux archéologiques.

D'après notre description il résulte que les nouveaux complexes sont en dépit des différences de détails, semblables au four découvert en 1953. Typologiquement ces fours sont bien connus dans le monde romain[14], étant identifiés en d'autres sites de notre province.[15]

Le quatrième complexe C_7 a été découvert à quelque 30 m en aval de C_4, au moment où il était en grande partie détruit par les eaux du fleuve. Il reste seulement une partie du côté ouest du foyer et du mur opposé à l'entrée, les dimensions actuelles sont 2,11 × 2,20 m. Dans la partie ouest on a retrouvé seulement deux des murs qui séparent les canaux latéraux. Le four est de forme rectangulaire ayant le foyer bâti dans le sol vierge. Les murs, de couleur rougeâtre, ne sont pas construits en briques ou en briques en torchis, ils ont été seulement endurcis par de fortes et répétées cuissons (fig. 1/3).

On retrouve couramment ce type de four dans les centres artisanaux romains.[16] Par sa forme C_7 se rapproche malgré quelques différences de détails de ceux découverts à Dinogetia et à Novac.[17] En ce qui concerne la technique de construction, la cuisson des murs et le manque de briques, on retrouve des analogies à Tomis, à Neptun près de Callatis et à Ulmetum.[18]

En général les fours de grandes dimensions, de forme rectangulaire étaient destinés à la cuisson des matériaux de construction, tandis que les autres servaient à la cuisson de la céramique.

À l'aide des matériaux découverts en C_1 — il s'agit en premier lieu des moules de lampes et de la lampe à deux ampoules — on date ce four des IIe et IIIe siècles.[19] Pour les autres à cause du manque de matériaux archéologiques et d'observations trop sommaires, nous ne disposons pas de données certaines. Il faut mentionner quand même qu'ils se placent dans une zone de découvertes archéologiques datant du début du IIe jusqu'au IVe siècles.

Dans la proximité des fours sur la plage du fleuve on a retrouvé deux puits. Ils ont une forme circulaire au diamètre de 1 m et sont construits en briques aux dimensions 29 × 18 cm. Les briques de la fontaine n° 2 portent l'estampille *Leg(io) XI Cl(audia) P(ia) F(idelis)*. Les briques n'étaient pas liées avec du mortier, ce qui, selon notre opinion, indique qu'au moment de la découverte, les puits avaient été détruits en grande partie. A l'aide des estampilles ces complexes peuvent être datés au IIe siècle.

L'existence des puits datant de la même époque, tout près des fours pour la céramique est attestée, aussi dans d'autres centres situés aux bords des grands cours d'eaux, comme à Anquincum en Pannonie, à Reinzaben en Allemagne et à Romula en Dacie Inférieure.[20]

Les nouvelles découvertes soulignent l'idée de l'existence dans ce périmètre à peu près à 2 km distance de l'actuelle ville de Silistra, d'un quartier artisanal, spécialement muni d'ateliers céramiques.[21]

Aux indices présentés viennent s'ajouter de nouvelles preuves sur la fabrication de la terre cuite. Il s'agit en premier lieu de la découverte des moules dans cette zone. On a déjà mentionné que dans le four C_1 on a récupéré des moules de lampes. Elles sont du type cordiforme. Il ne faut pas oublier aussi les trois moules de lampes à estampilles trouvés dans le même périmètre et les exemplaires récoltés jadis sur le territoire de la ville actuelle de Silistra.[22] Tout aussi significative est l'identification de quelques pièces rébutées, elles sont des arguments pour la thèse de l'existence des ateliers de lampes locaux à Durostorum,[23] ateliers qui augmentent le nombre des centres déjà connus de Tomis, Novae et du voisinage de Nicopolis ad Istrum.[24]

La grande quantité de lampes retrouvées, l'une d'elles remarquablement réalisée du point de vue stylistique comme par exemple la pièce décorée de la tête de Dyonisos, laisse aperce-

[14] O. Floca, Şt. Ferenczi, L. Mărghitan, *Micia, Grupul de cuptoare romane pentru ars ceramica*, Deva, 1970, p. 68; Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976, p. 140, le type n° 1; idem, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 228, fig, 5, 2, le four n° 4 daté dans la deuxième moitié du IIe siècle.

[15] B. Sutov, Arheologija Sofia, 11, 1969, 4, p. 14, fig. 2; Dimitrina Mitova Djonova, *op. cit.*, p. 38—41, fig. 3 d; B. Nicolov, Arheologija Sofia, 3, 1961, 4, p. 51—52, fig. 2.

[16] O. Floca şi colab., *op. cit.*, p. 82; Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, p. 143, type 5; idem, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 227, fig. 5/2; F. Reutti, Germania, 61, 1983, 1, p. 53.

[17] Gh. Ştefan, SCIV, 8, 1957, 1—4, p. 339; Dimitrina-Djonova, *op. cit.*, p. 42, fig. 4 et 6; V. Vylnov, Arheologija-Sofia, 7, 1966, 1, p. 46.

[18] A. Rădulescu, Pontica, 2, 1969, p. 339; A. Panaitescu, Pontica, 14, 1981, p. 304.

[19] C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, Dacia, N.S., 27, 1983, p. 120, n° 45—48 et 59.

[20] B. Kuzsinszky, Budapest régiségei, 9, 1932, p. 25; F. Reutti, *op. cit.*, p. 53; Gh. Popilian, *op. cit.*, p. 227.

[21] C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, *op. cit.*, p. 110.

[22] M. Člčkova, GodišnikPlovdiv, 2, 1950, p. 152, n° 6, fig. 11—12; C. Muşeţeanu, V. Culică, D. Elefterescu, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 305.

[23] *Ibidem*, p. 110, n° 84; idem, Dacia, N.S., 27, 1983, n° 69.

[24] A. Rădulescu, Pontica, 14, 1980, p. 181; Izvestija Sofia, 34, 1974, p. 174, fig. 44; B. Sultov, *Antični Keramični centrove v dolna Misia*, Tyrnovo, 1975, p. 22.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

voir une intense activité des ateliers fabriquant de tels objets. Ces officines apparaissent en suivant la chronologie des premièrs types de la série locale, au début du IIe siècle, le commencement de leur production étant lié à la présence de la XIe légion Claudia à Durostorum. Il paraît de même qu'au moins pour la zone en question l'établissement dans ce lieu de la légion a marqué le début des ateliers céramiques militaires et civils.

Le moment d'apogée, en jugeant d'après la quantité de pièces récoltées, peut être fixé à la deuxième moitié du IIe siècle et dans la première moitié du IIIe siècle. Leur activité continue au IVe siècle, tant pour les matériaux de constructions que pour les lampes et les vases, après quoi leur activité se réduit considérablement.

Les lampes de fabrication locale portant l'estampille au nom des producteurs de l'Italie du Nord soulèvent la question de leur appartenence. J. W. Harris exclut la possibilité de l'imitation frauduleuse des estampilles nord italiques et soutient l'idée que ces pièces sont issues d'une succursale de ces officines.[25] L'hypothèse, a sûrement beaucoup de chance à être réelle, lorsque les ateliers nord italiques fonctionnaient. Il y a certaines lampes aux marques nord italiques, exécutées dans d'autres coins de l'empire, à une période ultérieure au fonctionement des centres italiques, exemplaires qui s'éloignent du type classique et qui ne sont plus les produits des succursales officielles.[26]

Il y a plusieurs lampes qui, par la forme et par l'estampille, sont spécifiques pour le Bas Danube. La variante Xc prévue d'un semi-disque peut être considérée comme caractéristique pour cet endroit. A Durostorum on a déjà trouvé 20 pièces; elles sont, à une seule exception *(Fortis)*, estampillées avec le nom des artisans inconnus en Italie septentrionale. Parmi elles se trouve *Armenius*, *Favius*, *Ianuaris* (écrit d'une manière spécifique), *Restutus*. Le grand nombre de lampes portant ces estampilles découvertes à Durostorum vient soutenir l'hypothèse de leur origine sud-danubienne, même locale.[27]

On à trouvé aussi dans la zone des ateliers céramiques des terres cuites qui représentent des divinités masculines et féminines, spécialement des statuettes de Vénus, semblables du point de vue typologique à celles découvertes dans le reste de l'empire romain. La preuve que ces statuettes ont été fabriquées sur place consiste dans le fait qu'à l'argile locale s'ajoutent trois moules, trouvés dans la zone. Il faut mentionner aussi que dans le four C_1 et tout près de lui on a retrouvé des figurines en terre cuite.

1. Moule de statuette, *(Cérès?)*, la valve supérieure, la partie inférieure gauche endommagée. Argile locale.[28] La valve légèrement concave. H. = 12,2 cm; l. = 8,1 cm. Musée départemental Călăraşi, inv. 16965 (fig. 2/2,3).
Personnage féminin, la tête est retournée vers la gauche. Vêtue d'un chiton et de l'himation, ayant dans la main gauche une torche et dans l'autre une gerbe d'épis de blé.
2. Moule de statuette *(Bacante)*, argile identique à la précédente, H. = 6,1 cm; l. = 3,3 cm. Musée départemental Călăraşi, inv. 16923 (fig. 2/4,5). La moule représente la valve supérieure qui reproduit le buste d'un personnage féminin ayant dans les cheveux des feuilles de vignes et des grappes de raisins. Le vêtement laisse le sein gauche découvert.
3. Moule de statuette *(Antefix au visage de la Méduse)*, l'argile identique à la précédente. Valve supérieure fragmentaire. H. = 7,8 cm. Musée départemental Călăraşi, inv. 14595 (fig. 2/6,7).
La moule représente une figure humaine dont il reste l'œil droit, une partie du nez et une partie de la coiffure faite par incissions répétées.

La pièce est identique à un exemplaire trouvé à *Brigetio*, interprété comme un masque et daté de la seconde moitié du deuxième siècle.[29]

A notre avis les statuettes en terre cuite n'étaient pas faites dans un atelier à part, mais dans le même lieu que les lampes et les vases. Des terres cuites servaient aussi pour l'ornementation des récipients, comme par exemple le pot à figures dyonisiaques découvert dans le four C_1.

A Athènes de même qu'à Durostorum des figurines ont été récoltées dans le même four avec des lampes et des vases.[30]

[25] J. W. Harris, JRS, 70, 1980, p. 128.
[26] E. Buchi, *Lucerne di Aquileia*, I, Aquileia, 1975, p. 104.
[27] C. Muşeţeanu, V. Culică, D. Elefterescu, *op. cit.*, p. 285—286.
[28] *Ibidem*, p. 286 on a indiqué les caractéristiques de cette argile notée par nous avec le n° 4.
[29] Eva Bonis, *op. cit.*, p. 134 et 139, pl. 3, 12 et 16, 1 a-b.
[30] Cl. Grandjouan, *The Athenian Agora*, 6, *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period*, Princeton, 1961, p. 9.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En parlant des ateliers céramiques de Durostorum on ne peut pas exclure l'immense quantité de vases récoltés dans la zone. Leur recherche est au commencement, il faudra encore du temps pour des conclusions viables sur cette importante catégorie d'objets en terre cuite.[31]

De toute façon les analyses physico-chimiques vont apporter une contribution déterminante.

Il faut ajouter qu'à Durostorum on a trouvé six estampilles sur des *mortaria*. Ce genre d'estampilles est connu pratiquement seulement dans les régions voisines de Durostorum, en Mésie Inférieure, dans les villes grecques du bord de la Mer Noire et en Dacie. Par le fait qu'à Durostorum on a trouvé le plus grand nombre des *mortaria* estampillés la ville peut revendiquer même hypothétiquement le lieu d'origine des ateliers qui produisaient de telles pièces.[32]

Les nouvelles découvertes dues à la suite dela prospection en surface du sol apportent, selon notre opinion, des preuves évidentes sur l'existence dans le sud-ouest de la Dobroudja d'un des plus importants centres céramiques de la Mésie Inférieure.

[31] C. Muşeţeanu, D. Elefterescu, Cultură şi civilizaţie la Dunărea de jos, 1, sous presse.

[32] V. Culică, SCIV, 16, 1965, 2, p. 373 ; idem, SCIV, 22, 1971, 2, p. 331 ; C. L. Băluţă, Pontica, 14, 1981, p. 263 ; C. C. Petolescu, *Studia Antiqua et arhaeologica, Corolla memoriae Nicolai Gostar dedicata* Iaşi, 1983, p. 172.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro